

Émilie Zunzunegui¹

La littérature européenne du XX^e siècle: des stèles levées à la mémoire de la Shoah?

ABSTRACT:

Le terme de mémoire est souvent lié au souvenir. De tous temps, l'homme a eu besoin de la mémoire. Qu'en est-il aujourd'hui? La littérature est un outil privilégié dans la réalisation d'une tête bien faite tant elle permet à l'homme de ne pas oublier ce qui participe à son développement. Dans une société au cœur d'une Europe grandie, bien que marquée par la Shoah, qui met en exergue le «devoir de mémoire», la littérature y participe. Chaque année, cette période suscite l'intérêt d'écrivains, du cinéma. La volonté de porter la mémoire s'ancre dans un élan de transmission, qui s'apparente à un besoin commun, valorisé par les commémorations et les cérémonies qui appellent à un intérêt commun. Bien que la mémoire appelle à «tous les aspects de notre passé», la Shoah occupe une place particulière tant les découvertes d'après-guerre furent inconcevables. Alors quelle est la contribution des lieux et de la littérature au «devoir de mémoire»?

In French, memory can be translated with two different words, and yet they are often associated together. Of all times, the human being needed memory. But what about it today? Literature is a precious tool in the building of a good mind that it allows the human being not to forget, which is a part of his development. In a society which is central to a grown Europe, though covered with the Holocaust and which heads the duty of memory, literature has a role to play. Every year, this time of History create the interest of writers, producers. The will to hold the memory is settled in the impulse of passing on. This reveals a common need, showed by the commemorations and the ceremonies which call to a common interest. Although the memory call to «all the sides of our past», the Holocaust holds a particular place, that post-war period discoveries were unthinkable. So in which way places and literature can contribute to the memory?

L'homme, au cours de sa vie, est confronté à des événements dont il souhaite garder la trace pour les générations futures, qu'il s'agisse de

¹ ISFEC d'Aquitaine - Institut Supérieur de Formation de l'Enseignement Catholique.
E-mail: <emiliezun@orange.fr>.

faits glorieux ou d'une volonté de témoigner pour éviter de reproduire les mêmes erreurs. À ce titre, la mémoire joue un rôle essentiel dans la société. Aujourd'hui, elle porte un enseignement dans la perspective d'un avenir meilleur. Oublier ou bien se souvenir pour progresser: telle est la question qui a préoccupé nombre de personnes à la fin de la Seconde Guerre Mondiale. Cette période a beaucoup marqué les peuples qui, au lendemain de la Libération des Camps et de Paris, ont manifesté une envie irrésistible de reprendre le cours d'une vie normale d'avant-guerre. Motivés par une volonté tenace d'oublier les événements qui se sont déroulés en France et en Europe depuis 1939, les rescapés ne parlent pas de leur déportation. Bien plus tard, vers les années 1980-1990, avec le début des tribunaux contre les crimes de l'humanité et la traque des anciens criminels nazis par le couple Klarsfeld, les consciences commencent à s'éveiller. Les rescapés livrent alors au public leur histoire afin de transmettre leur expérience des Camps. Désormais, chaque citoyen est appelé à un «devoir de mémoire». Pourtant, le droit d'oublier semble aussi cohabiter avec le désir de se souvenir de ces pages sombres de notre Histoire commune. Dès lors se posent les questions suivantes: quelle place la mémoire occupe-t-elle de nos jours dans la société? Quelle est la contribution des lieux et de la littérature au «devoir de mémoire»?

Nous envisagerons comment le concept de mémoire porte des sens bien distincts et s'inscrit à la fois dans des espaces dédiés au passé et dans des témoignages écrits.

1. *Quelle est la place de la mémoire dans notre société et de quelle mémoire s'agit-il?*

1.1 *Peut-on distinguer mémoire individuelle et mémoire collective?*

Le terme «mémoire» est par définition très polysémique. Selon le dictionnaire *Le Petit Larousse*, la mémoire est considérée comme une activité qui permet de «conserver et de restituer des informations»² ou bien «comme un lieu abstrait où viennent s'inscrire les notions, les faits»³. Dans toutes les définitions proposées, celle-ci signifie surtout

² ISFEC d'Aquitaine - Institut Supérieur de Formation de l'Enseignement Catholique. E-mail: <emiliezun@orange.fr>. Dictionnaire *Le Petit Larousse*, Paris 2010, p. 635.

³ Dictionnaire *Larousse* en ligne, <<http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais>> (consulté le 30.11.16).

l'aptitude à se souvenir de faits passés. Dans tous les contextes où ce terme est employé, la mémoire est liée à deux éléments: le souvenir et l'évocation de faits antérieurs et achevés. Or, dans une société où la mémoire est soumise au flux de l'immédiat, l'homme ne se souvient plus et a donc besoin de conserver une trace des faits passés. C'est donc ici que se joue principalement l'intérêt de la mémoire qui tend à lier la mémoire individuelle à la mémoire collective. Elles forment un couple parfois indissociable. L'homme évoluant au sein d'une société, la mémoire individuelle est fortement liée à une mémoire collective. La mémoire est l'«ensemble des faits passés qui reste dans le souvenir des hommes, d'un groupe»⁴. Ainsi, on parle de «la mémoire d'un peuple». Un lien très étroit s'établit entre ces deux «types» de mémoire, «certains considérant que la mémoire collective est la somme des mémoires individuelles, d'autres qu'elle les transcende et s'actualise à travers des institutions, des monuments et des pratiques sociales et culturelles»⁵. Les souvenirs sont parfois personnels et chacun construit sa propre mémoire. Mais certains faits, qui sont partie intégrante de notre société, impliquent l'idée d'une dimension collective où le souvenir commun participe de la notion de mémoire. Loin d'être séparés, l'individuel et le collectif ont une influence l'un sur l'autre. Aussi, si la mémoire collective puise dans les souvenirs individuels, ces derniers sont en retour influencés par le récit collectif. L'homme évolue au cœur d'une société. Les événements agissent sur l'homme et sur sa mémoire qui va être motivée par ces derniers, affectant non seulement l'individu mais la société entière.

La nécessité d'œuvrer pour une mémoire collective est un des projets du gouvernement comme la reconnaissance de la responsabilité de l'État français dans la déportation des Juifs de France par le Président de la République Jacques Chirac. Autre exemple, la journée du 10 mai consacrée à un hommage aux victimes de l'esclavage et pour honorer leur mémoire. La mémoire collective est sollicitée à travers les cérémonies, telle que l'entrée au Panthéon le 27 mai 2015 des grands Résistants Germaine Tillion, Geneviève De Gaulle-Anthonioz, Jean Zay et Pierre Brossolette⁶. L'intérêt des Français pour ces cérémonies

⁴ Dictionnaire *Larousse* en ligne, cit.

⁵ O. KLEIN, L. LICATA, *Mémoire collective*, in *Encyclopédie Universalis*, <<http://www.universalis.fr/encyclopedie/memoire-collective-psychologie-sociale/2-memoire-individuelle-ou-memoire-collective/>> (consulté le 30.11.2016).

⁶ Germaine Tillion, ethnologue et Geneviève De Gaulle-Anthonioz, militante des droits de l'homme, sont des résistantes, déportées au camp de Ravensbrück pendant la guerre. Jean

permet de garder la mémoire intacte. Parallèlement, le nombre de commémorations est jugé par certains comme trop important. D'après eux, on perdrait le sens même de ces commémorations qui deviendraient l'occasion de célébrations festives. Cependant, la commémoration se doit de rester un moment où l'on se souvient ensemble d'événements précis. C'est ce qu'explique l'historien André Kaspi: «Une commémoration engage tout l'État. [...] Elle doit rassembler les citoyens et conforter la conscience nationale»⁷. On retrouve en effet la dimension collective du peuple avec un enjeu qui «intéresse l'ensemble du pays»⁸.

1.2 *La société: entre souci de mémoire et désir d'oublier*

La mémoire collective tend à concerner l'ensemble de la société qui, pourtant, ne réagit pas de la même manière. En effet, lorsque certains soulignent l'importance du souvenir et des commémorations, d'autres font part de leur souhait de se tourner vers l'avenir et d'enfouir le passé. Les termes de Paul Ricoeur⁹ font la part belle au lien entre la mémoire et l'oubli lorsqu'il convient de trouver la «juste mémoire».

«Préoccupation publique: je reste troublé par l'inquiétant spectacle que donnent le trop de mémoire ici, le trop d'oubli ailleurs, pour ne rien dire de l'influence des commémorations et des abus de mémoire – et d'oubli. L'idée d'une politique de la juste mémoire est à cet égard un de mes thèmes civiques avoués»¹⁰.

Paul Ricoeur évoque ainsi un sujet actuel qui préoccupe les Français, suite aux attentats de Charlie Hebdo, l'Hyper Cacher et les attentats du 13 novembre 2015 qui ont amené les Français à s'interroger davantage sur l'importance de leur mémoire collective qui conserve un lien étroit avec l'Histoire.

Zay, avocat et Pierre Brossolette, journaliste, sont arrêtés pendant la guerre et meurent avant la Libération.

⁷ K. LAMBIN, *Y a-t-il trop de commémorations en France?*, in «Le Monde», juillet 2013, <http://www.lemonde.fr/societe/chat/2008/11/11/y-a-t-il-trop-de-commemorations-en-france_1117465_3224.html> (consulté le 30.11.16).

⁸ Dictionnaire *Le Petit Larousse*, cit., p. 681.

⁹ P. RICŒUR, *Avertissement* in *La Mémoire, l'Histoire, l'Oubli*, Le Seuil, Paris, 2000, p. I.

¹⁰ *Ivi.*

1.3 *Un devoir de mémoire ou un devoir d'historien?*

Lorsque l'on parle de mémoire, il est impossible de ne pas évoquer le domaine historique. Car qu'est-ce que la mémoire si ce n'est le fait de garder une trace de faits passés, entrés dans l'Histoire? D'ailleurs, le dictionnaire en propose la définition suivante: «Connaissance du passé de l'humanité et des sociétés humaines»¹¹.

Parfois, le déroulement précis des événements historiques n'est pas retenu par la mémoire qui en fait un tri. À partir du moment où le souvenir perd toute substance, il doit être relayé par l'entretien de la mémoire, les événements historiques entrent alors dans la mémoire collective par la sauvegarde du souvenir de batailles, de personnages historiques célèbres, de périodes déterminantes. Mais la société conserve-t-elle la même place aux événements historiques passés? Si l'on prend l'exemple de la mémoire de la Shoah, celle-ci est très fortement évoquée aujourd'hui, au risque d'effacer la mémoire d'autres génocides ou événements historiques. L'universitaire et chercheur Esther Benbassa l'affirme: «L'unicité de la Shoah est offensivement brandie, quitte à occulter d'autres génocides, âprement distingués de celui des Juifs»¹².

C'est ce que l'on remarque aussi dans les textes officiels qui régissent l'école. En effet, la journée du 27 janvier est officiellement dédiée à la mémoire des génocides et de la prévention des crimes contre l'humanité: «Cette journée de souvenir est l'occasion d'engager une réflexion sur la Shoah et les génocides et de rappeler les valeurs humanistes qui fondent la démocratie»¹³.

Le choix de cette date n'est pas anodin puisqu'il s'agit de celle de l'anniversaire de la libération du camp d'Auschwitz-Birkenau.

¹¹ Dictionnaire Larousse en ligne, <<http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/histoire/40070?q=histoire#39991>> (consulté le 30.11.16).

¹² Spécialiste de l'histoire des juifs et du judaïsme en Europe, Esther Benbassa a écrit l'article *La Shoah comme religion*, in «Libération», 11 septembre 2000, <http://www.liberation.fr/tribune/2000/09/11/la-shoah-comme-religion_336807> (consulté le 30.11.16).

¹³ 27 janvier: journée de la mémoire des génocides et de la prévention des crimes contre l'humanité, in Ressources Eduscol, <<http://www.education.gouv.fr/cid50448/27-janvier-journee-de-la-memoire-des-genocides-et-de-la-prevention-des-crimes-contre-l-humanite.html>> (consulté le 27.11.2016).

1.4 *Le rapport entre la mémoire et l'histoire pose parfois problème*

Cette confusion entre les deux termes interroge quant à leur bonne utilisation. L'enseignement de la Shoah illustre cette nécessité de les distinguer car il est question d'une obligation d'histoire, une exigence de vérité et non pas un devoir de mémoire. À ce propos, Alain Brossat précise: «Il faudrait ainsi préférer au devoir de mémoire, le devoir d'histoire, seul en mesure de former le citoyen»¹⁴.

Une hésitation subsiste entre les deux mots «mémoire» et «histoire», cette dernière étant, dans le cadre de l'enseignement, une nécessité afin de replacer des événements dans leur contexte et les transmettre le plus fidèlement possible. Cette réflexion autour de la mémoire et de l'Histoire dans la société rejoint celle de l'enseignement, notamment évoqué par Eduscol et les ressources proposées aux enseignants: «L'École a un rôle essentiel à jouer dans l'enseignement de l'histoire et la transmission de la mémoire auprès des enfants et des jeunes».

L'enseignement de l'Histoire à l'école tend à parler de la mémoire telle qu'elle est nommée dans les programmes officiels, la distinction «mémoire/histoire» est alors clairement posée. Il y est question d'enseigner «certains faits historiques dans le but de construire une mémoire collective autour de valeurs partagées. [...] Il ne s'agit pas de les confondre, mais d'aller de l'une à l'autre, de les allier en les distinguant»¹⁵. Cette distinction est ainsi précisée: «L'histoire, c'est la recherche de la vérité. La mémoire, c'est le respect de la fidélité [en distinguant] les mémoires, individuelles et collectives».

Une fois de plus, l'attention est portée sur la distinction entre histoire et mémoire. Ainsi, l'école participe activement à l'enseignement de l'histoire et la transmission de la mémoire comme objet d'histoire. La Seconde Guerre Mondiale est inscrite aux programmes de CM2, 3^{ème} et Première-Terminal. Un rapport de l'IGEN évoque le lien entre l'historien et les mémoires: «La question des mémoires de la Seconde Guerre Mondiale est désormais de plus en plus dans l'histoire et se libère progressivement des enjeux liés aux acteurs survivants et politiquement actifs»¹⁶.

Au contraire de l'idée d'une seule mémoire, on peut lire dans ce rapport que «plusieurs mémoires s'entrecroisent; celle de la guerre, celle

¹⁴ L. CORBEL, B. FALAIZE, *Entre mémoire et savoir: l'enseignement de la Shoah et des guerres de décolonisation*, INRP, Paris 2000-2003, p. 36.

¹⁵ *Mémoire et Histoire*, in «Ressources Eduscol» <<http://eduscol.education.fr/pid23340/memoire-et-histoire.html>> (consulté le 27.11.2016).

¹⁶ *Ivi*.

de la Résistance et celles des génocides». Les auteurs conseillent donc une approche diachronique, selon l'évolution dans le temps. Mais ils instaurent une distance entre le rôle de l'historien et la mémoire: «Le travail des historiens doit être bien distingué de celui des acteurs des mémoires» et doit conduire à deux réflexions», soit «l'examen de chacune de ces mémoires. Il en relève les oublis [...]» et le «réveil des mémoires [...]. Il explique pourquoi telle ou telle mémoire est médiatisée et comment elle alimente les processus de commémorations». Le rapport se conclut sur ces mots: «L'enjeu est de se dégager du jeu des pouvoirs et des tendances qui [...] agissent sur la construction des mémoires»¹⁷.

Ce rapport indique encore les pièges à éviter dans la conduite du cours d'Histoire en lycée, soit «parler de la mémoire, alors que seules existent des mémoires» et «confondre la démarche historique avec un "devoir de mémoire"» et met donc en évidence un enseignement de faits historiques tels qu'ils se sont déroulés et une approche multiple de la mémoire, déclinée au pluriel.

Quant à Hélène Waysbord-Loing, agrégée de lettres classiques et inspectrice générale honoraire de l'Éducation Nationale, qui a travaillé sur l'enseignement de la Shoah à l'école dans son rapport remis à Xavier Darcos, elle évoque notamment les enjeux civiques de cet enseignement qui correspond à «deux questions du programme, la violence des conflits et le Crime contre l'Humanité». Ainsi, «aborder les questions civiques, c'est affaire de connaissance mais aussi d'éducation, d'apprentissage de vie»¹⁸.

L'esclavage est un autre thème abordé en cours d'Histoire dans les classes de primaire et de collège. Toutefois, les programmes et la quantité de ressources encore insuffisantes sur ce thème témoignent de sa lente introduction dans les programmes scolaires. Ce n'est qu'en 2001 que l'enseignement de l'esclavage et de la traite négrière entre à l'école, après la loi du 2 mai, lorsque l'esclavage est enfin reconnu comme crime contre l'humanité. Il convient de relever la présence dans les programmes scolaires de périodes historiques qui ont eu une influence importante sur les sociétés et les hommes. Les deux guerres mondiales ont marqué les sociétés, la première par l'essor de l'industrialisation au service de la guerre et la deuxième par le caractère inimaginable de la «Solution Finale» orchestrée par les nazis. De même, les colonisations et

¹⁷ *Ivi.*

¹⁸ H. WAYSBORD-LOING, (présidente d'honneur de la Maison d'Izieu), *Rapport remis à Xavier Darcos sur l'enseignement de la Shoah en classe de CM2*, <http://media.education.gouv.fr/file/06_juin/77/7/Rapport_Shoah_Waysbord_28777.pdf> (consulté le 30.11.16).

l'esclavage ont profondément agité les consciences qui, aux États-Unis, commencent à s'éveiller pour dénoncer de telles barbaries.

L'enseignement de ces périodes historiques s'associe aux commémorations qui concernent les deux guerres mondiales et l'esclavage, celles-ci ayant aussi pour objectif de «sensibiliser [...] les élèves à des thématiques citoyennes»¹⁹.

2. *Les lieux de mémoire: mémoire nationale et mémoire européenne*

2.1 *La dimension citoyenne et les valeurs de la République sont liées à la mémoire collective*

Les remarques précédentes relatives aux enjeux civiques de la mémoire collective permettent d'élargir notre réflexion au niveau européen, puisque le devoir de mémoire ne concerne pas uniquement les citoyens français: «La construction européenne s'est fondée sur le sursaut des nations au lendemain de la guerre, pour définir des concepts, des institutions, des structures chargées de préserver l'humanité»²⁰.

La mémoire est l'affaire de l'humain en général et de la construction de son identité, avant tout. La mise en valeur de la nécessité de connaître ce qui s'est passé tend à engager une actualisation de la mémoire. Garder une empreinte de cette période, c'est mettre en avant les «lieux rescapés d'une mémoire [...], où palpite encore quelque chose d'une vie symbolique»²¹. Ces lieux sont l'essence même de notre mémoire nationale. Certaines dates participent à un élan de la mémoire collective, à l'instar de lieux comme le Panthéon où reposent les cendres du Résistant Jean Moulin. Le transfert des cendres de Jean Moulin a été immortalisé par le discours d'André Malraux le 19 décembre 1964: «Même si, en soi, le Panthéon n'a pas de mémoire, il façonne la mémoire des milliers de Français qui le visitent. Inversement, la signification du monument et de l'identité de

¹⁹ *Journée nationale des mémoires de la traite, de l'esclavage et de leurs abolitions*, in «Ressources Eduscol», 29 avril 2016, <<http://eduscol.education.fr/cid45786/journee-nationale-des-memoires-de-la-traite-de-l-esclavage-et-de-leurs-abolitions.html>> (consulté le 27.11.2016).

²⁰ H. WAYSBORD-LOING (présidente d'honneur de la Maison d'Izieu), *Rapport sur l'enseignement de la Shoah à l'école primaire* remis à Xavier Darcos, <http://media.education.gouv.fr/file/06_juin/77/7/Rapport_Shoah_Waysbord_28777.pdf> (consulté le 30.11.16).

²¹ *Ivi.*

celles et ceux qu'il abrite évolue en fonction de la mémoire collective»²².

Ces lieux, justement nommés «lieux de mémoire», constituent une mémoire partagée par un ensemble de citoyens. Dans *Les Lieux de Mémoire*²³, Pierre Nora l'a expliqué en qualifiant les lieux de mémoire de «restes»²⁴. Le souvenir et la mémoire s'ancrent dans ces lieux de mémoire et ils participent à la mémoire que la société souhaite construire de manière durable. Les musées, mémorial, le Camp d'Auschwitz devenu aussi un lieu de mémoire, sont autant de preuves de l'attachement de l'homme à son Histoire commune. Des preuves aussi de sa vigilance commémorative qui reflète son sentiment de responsabilité face aux événements passés. À travers cette volonté se dévoile un objectif principal qui est de garder une trace d'un vécu, un témoignage dans la mémoire collective, présente mais aussi future. Ainsi s'intègre la notion de transmission. Les survivants d'événements historiques disparaissent et les musées, lieux de mémoire, deviennent les derniers témoins. Ils permettent d'engager une réflexion sur les événements passés en rappelant les valeurs humanistes qui participent à la construction d'une mémoire collective. La romancière franco-anglaise Tatiana de Rosnay a choisi d'écrire plusieurs de ses romans sur ce thème des lieux comme gardiens de la mémoire. On retiendra son roman *Elle s'appelait Sarah*. Alors qu'elle enquête sur la rafle du Vel' d'Hiv, Julia Jarmond, journaliste, découvre que l'appartement dans lequel elle et sa famille s'apprêtent à emménager a été celui d'une famille raflée en juillet 1942. L'appartement du Marais devient alors un espace portant la mémoire de cette famille:

«C'était là que tout s'était passé. [...] Tous les témoignages, [...] tous les survivants et tous les témoins que j'avais interrogés me faisaient comprendre [...] ce qui s'était produit entre les murs que je touchais aujourd'hui. [...] Si seulement les murs avaient pu parler...»²⁵.

²² K. LICATA, *Mémoire collective*, cit. <<http://www.universalis.fr/encyclopedie/memoire-collective-psychologie-sociale/2-memoire-individuelle-ou-memoire-collective/>> (consulté le 30.11.2016).

²³ P. NORA, *Les Lieux de mémoire*, Gallimard, Paris, 1997.

²⁴ *Ibid.*, p. 28.

²⁵ T. DE ROSNAY, *Elle s'appelait Sarah*, Le Livre de Poche, Paris 2010, pp. 128-129.

2.2 Les lieux gardent les stigmates de l'Histoire nationale et européenne

L'un des lieux de mémoire en France qui entretient un lien mémoriel avec d'autres pays européens est la Maison d'Izieu²⁶, devenue un musée inauguré par le Président de la République François Mitterrand en 1994, aux côtés de Sabine Zlatin. Ce musée ne cesse de développer des activités pédagogiques afin de sensibiliser les jeunes à cette histoire. Le choix de conserver en musée la maison où ont eu lieu les événements permet de maintenir intacte la mémoire. En effet, le Ministère de la Culture et de la Communication évoque le Mémorial d'Izieu à l'occasion des Journées européennes du patrimoine et d'un communiqué publié le 12 septembre 2016. Dominique Vidaud, directeur du mémorial, considère la maison d'Izieu comme un engagement citoyen irremplaçable. Pour lui, le devoir de mémoire s'accompagne de l'esprit de citoyenneté, les deux sont liés:

«Izieu est un lieu citoyen qui n'est pas tourné que vers le passé. L'engagement manifesté autrefois en faveur de la dignité humaine par les hommes et les femmes qui ont fait ce lieu, continue aujourd'hui. [...] Nous apprenons aux enfants à raisonner sur les valeurs humanistes et à devenir des citoyens éclairés capables de s'engager pour les défendre. C'est l'essence même de la Maison d'Izieu»²⁷.

Le fait de conserver le lieu comme porteur de la mémoire engage chez les jeunes une réflexion sur des valeurs telles que l'engagement, l'aide apportée à autrui. C'est ce qu'explique Hélène Waysbord dans le documentaire Izieu, une mémoire en résistance: «On comprend [...] ce qu'est la discrimination, ce qu'est l'injustice [...] et à partir de ce moment-là, on a envie de connaître mieux et puis on regarde autrement autour de soi».

L'exemple de la Maison d'Izieu et des événements tragiques qui s'y sont déroulés le 6 avril 1944 sont un reflet de l'histoire européenne et sa situation, comme le dit Rolande Causse:

«Si l'Europe a été faite, [c'est] pour qu'il n'y ait plus jamais de

²⁶ De 1943 à 1944, Sabine et Miron Zlatin dirigent une colonie dans une maison à Izieu (Ain) où ils abritent des enfants juifs jusqu'à la rafle du 6 avril 1944.

²⁷ Ministère de la Culture et de la Communication, *Les Journées européennes du patrimoine mettent l'accent sur la citoyenneté*, 12 septembre 2016 <<http://www.culturecommunication.gouv.fr/Actualites/En-continu/Les-Journees-europeennes-du-patrimoine-mettent-l-accent-sur-la-citoyennete>> (consulté le 17.09.2016).

guerre. [...] C'est une histoire [l'histoire de la colonie d'Izieu] qui brasse la situation historique [...] d'un certain nombre de pays européens»²⁸.

Cette relation entre Izieu et l'Europe, Geneviève Erramuzpé, ancienne directrice de la Maison d'Izieu, l'explique en une phrase très simple lors du reportage de France 3 Rhône-Alpes en 2014 *La Voix est libre: la mémoire d'Izieu*: «L'Europe s'est retrouvée en petit, en tout petit, à Izieu». Ainsi, la grande Histoire rejoint la petite histoire et Izieu devient un de ces lieux symboles de ce qui a pu se passer en France et à l'étranger durant cette période.

Si le lieu conserve et entretient la mémoire, le livre n'en serait-il pas un? Le livre conserve dans la durée et entre dans les mémoires. Il est un lieu à part entière où la mémoire s'entretient. Il est des livres qui sont des références majeures pour l'homme et pour la société. Toni Morrison, par exemple, est un auteur qui écrit beaucoup sur l'esclavage et la ségrégation aux États-Unis. Ses œuvres, reconnues dans le monde, font d'elle «l'écrivain de la mémoire du peuple noir américain»²⁹. Lorsque l'on parle de la Seconde Guerre Mondiale, le *Journal* d'Anne Frank ou bien encore l'œuvre d'Elie Wiesel³⁰ sont des témoignages reconnus de cette période historique précise et tiennent lieu de mémoire.

3. La littérature dans la mémoire collective: un espace mémoriel

3.1 La mémoire est tout d'abord un processus individuel

Pour garder en mémoire des faits passés, le choix de la littérature est, pour certains, l'occasion de se raconter à travers des autobiographies ou des textes de fiction s'inspirant de leur vie tout comme de la société de leur temps. Le lien qui unit l'expérience intime et l'Histoire contemporaine est prouvé:

«À travers la littérature, elle [la littérature] parle de la vie et du

²⁸ COLLEGE ANDRE MALRAUX, *Izieu, une mémoire en résistance*, in *Réalisons l'Europe*, Paron, Paris 2016 <<http://www.realisonsleurope.fr/accueil>> (consulté le 30.11.16).

²⁹ A. TRAPENARD, *Toni Morrison en personne*, in «France Inter», novembre 2016 <<https://www.franceinter.fr/emissions/boomerang-boomerang-08-novembre-2016>> (consulté le 30.11.16).

³⁰ E. WIESEL, *La Nuit*, Éditions de Minuit, Paris 2007.

monde. Le pli ou le repli de la mémoire de la littérature lui donne son [...] élan, son *enargeia*. Portant la littérature du passé dans le présent, la mémoire transmet la mesure du monde»³¹.

Pourquoi privilégier le récit d'une expérience personnelle qui devient alors le miroir de l'Histoire? On touche là au paradoxe de la littérature qui raconte un arrière-plan historique authentique, témoigne d'une expérience incommunicable à ceux qui ne l'ont pas partagée. C'est le cas de Joseph Weismann³², arrêté avec sa famille lors de la rafle du Vel' d'Hiv. Interné au camp de Beaune-la-Rolande, il parvient à s'échapper et retrouve Paris, demeurant le seul survivant de sa famille.

La littérature est aussi un support à la réflexion, une tentative de comprendre l'Histoire. Il convient de citer le *Discours sur le colonialisme*³³ ou encore *Cahier d'un retour au pays natal* d'Aimé Césaire, qui interrogent sur le colonialisme et ses origines. La littérature de jeunesse propose de nombreuses sources comme *Deux graines de cacao*³⁴ d'Evelyne Brisou-Pellen, *Rêves amers*³⁵ de Maryse Condé, pour l'esclavage; *Bleu, chien soleil des tranchées*³⁶ de Patrick Bousquet, *Otto: autobiographie d'un ours en peluche*³⁷ de Tomi Ungerer, ou bien encore *Grand-père*³⁸ de Rappaport pour la Première et Seconde Guerre Mondiale qui appellent, au-delà de la lecture du récit, à une réflexion et une analyse afin de prévenir pour l'avenir. Il convient précisément de citer l'œuvre de Primo Lévi, *Si c'est un homme*³⁹, et plus précisément le poème qui précède son récit:

«Vous qui vivez en toute quiétude (...)
Considérez si c'est un homme (...)
N'oubliez pas que cela fut,
Non, ne l'oubliez pas,
Gravez ces mots dans votre cœur. (...)
Répétez-les à vos enfants»⁴⁰.

³¹ A. COMPAGNON, *Proust, la mémoire et la littérature*, Odile Jacob, Paris 2009, pp. 10-11.

³² J. WEISMANN, *Après la rafle*, Michel Lafond, Paris 2011.

³³ A. CESAIRE, *Discours sur le colonialisme*, Présence Africaine Paris, 1955.

³⁴ E. BRISOU-PELLEN, *Deux graines de cacao*, Le Livre de Poche Paris, 2014.

³⁵ M. CONDE, *Rêves amers*, Bayard Poche, Paris 2005.

³⁶ F. BOUSQUET, *Bleu, chien soleil des tranchées*, Editions du Quotidien, Paris 2014.

³⁷ T. UNGERER, *Otto: Autobiographie d'un ours en peluche*, Ecole des Loisirs, Paris 2001.

³⁸ G. RAPAPORT, *Grand-père*, Circonflexe, Paris 2001.

³⁹ P. LEVI, *Si c'est un homme*, Pocket, Paris 1988, traduit par Martine Schruoffenegger (éd. orig. 1947).

⁴⁰ LEVI, *Si c'est un homme*, cit., p. 9.

À travers l'emploi de la deuxième personne du pluriel, l'auteur s'adresse directement aux hommes. Plus que la volonté de dire ce qu'il a vu et vécu, il souhaite inviter le lecteur à réfléchir, approfondir mais, au-delà, à rester vigilant. L'œuvre d'Art Spiegelman, *Maus*⁴¹, est aussi très intéressante. L'auteur, fils de survivants de la Shoah, fait le choix d'animaliser les personnages, les nazis devenant les chats et les Juifs les souris. Cette métaphore animale est une tentative de dire et de comprendre la Shoah. Ainsi, le récit alterne l'entretien du fils avec son père et le parcours de ce dernier et de son épouse dans les Camps. «D'autant que *Maus* n'est pas qu'un livre sur la Shoah. Avec courage, le livre pose aussi la question de l'"après", du quotidien des survivants [...], du poids de l'Histoire [...]

»⁴². Mais au-delà de la volonté de témoigner de la Shoah, l'auteur-fils de survivants tente d'évoquer les conséquences de cette période. De même qu'Art Spiegelman, un écrivain ayant vécu des événements passés peut faire le choix de la fiction pour en témoigner. Tel est le cas de *L'Amour sans visage*⁴³ d'Hélène Waysbord-Loing, roman autobiographique mêlé à la fiction. L'histoire de la petite fille est racontée, l'absence du père à la sortie de l'école et le changement brutal dans une vie de famille menacée depuis 1939 par l'occupant. Aux événements autobiographiques et de la mémoire familiale convoquée à travers ces récits autobiographiques, s'instaure une distance qui semble nécessaire à l'auteur pour parvenir à dire ou plutôt tenter d'expliquer l'inexplicable qui s'offre aux yeux de l'enfant:

«Ce livre est à la fois celui d'un "je", dans lequel on reconnaît l'auteur-narratrice, et celui d'un "elle", qui la met à distance et en fait une héroïne de fiction. On est entre le roman et l'écrit autobiographique, dans un flottement qui convient au propos. [...] Les pages aussi sont à l'image de cette dualité, multiplicité: le texte se constitue de fragments qui sont autant d'éclats d'un miroir brisé»⁴⁴.

Au cœur d'un récit fragmenté, la mémoire se trouve face à l'oubli qu'elle tente de pallier: «Tout repose sur un puits de silence – celui où

⁴¹ A. SPIEGELMAN, *Maus*, Pantheon Books, New York, 1980.

⁴² J. BISSON, *B.D. essentielles de Lire: Maus, d'Art Spiegelman*, in «L'Express», 8 novembre 2012 <http://www.lexpress.fr/culture/livre/maus-d-art-spiegelman_1189158.html> (consulté le 30.11.16).

⁴³ H. WAYSBORD-LOING, *L'Amour sans visage*, Christian Bourgois, Paris 2013.

⁴⁴ N. CZARNY, «*L'Amour sans visage*» d'Hélène Waysbord, in «L'École des Lettres», Paris juin 2013, pp. 1-2.

ses parents ont disparu: le mouvement de ce livre est justement d'aller puiser à cette eau, de remonter de l'oubli vers la mémoire»⁴⁵.

3.2 *Les romans de mémoire: la rencontre de points de vue divergents sur l'Histoire*

Deux œuvres, *Inconnu à cette adresse* de Katherine Kressmann Taylor et *L'Ami retrouvé* de Fred Uhlman, sont particulièrement intéressantes, car elles présentent différemment la montée du nazisme en Allemagne jusqu'au déclenchement de la Seconde Guerre Mondiale. Au cœur de ces changements politiques et sociétaux, l'auteur fait le choix de montrer les deux points de vue, celui d'un Juif et celui d'un Allemand. Ce choix est l'occasion pour le lecteur de suivre deux parcours et d'avoir la situation réelle de deux personnages touchés différemment par l'Histoire. Dans *L'Ami retrouvé*, un personnage est juif, Hans, et donc visé par les persécutions dans une Allemagne de plus en plus nazie; l'autre personnage est un Allemand, Conrad, ami de Hans mais dont la mère est antisémite. Montrer, à travers la littérature, ces deux points de vue, revient à inviter le lecteur à comprendre et se méfier des préjugés. Ainsi, un Allemand vivant dans l'Allemagne nazie n'est pas forcément favorable à l'idéologie de son pays. Le sacrifice de Conrad pendant la guerre en est la preuve à la fin du livre. Le choix de deux points de vue est aussi respecté dans *Inconnu à cette adresse*. Cette nouvelle épistolaire, publiée en 1938, va néanmoins plus loin que celle de Fred Uhlman dans la montée du nazisme en Allemagne. La situation géographique a une importance puisque la présence de Max, Juif exilé américain, crée une distance et représente une chance de survie pour lui, alors que Martin, de retour en Allemagne, est de plus en plus convaincu par l'idéologie nazie. L'échange des lettres témoigne d'une évolution des consciences des personnages alors que le pays est à ce moment profondément bouleversé par la mise en place de l'antisémitisme. Ainsi Martin, qui pourtant considérait Max comme un frère, s'éloigne de lui et développe des préjugés contre les Juifs qui conduisent à l'acceptation et la mise en place du génocide. En effet, la mort de la sœur de Max tente de représenter l'évolution de Martin. Le choix d'une nouvelle, composée d'une vingtaine de lettres, traduit la volonté de dire l'Histoire et d'engager une réflexion chez le lecteur.

⁴⁵ J.-C. BAILLY, *Avant-propos*, in WAYSBORD-LOING H., *L'Amour sans visage*, WAYSBORD-LOING, Christian Bourgois, Paris 2013, pp. 7-8.

La participation active et l'aide de certains Allemands envers les Juifs est souvent minimisée face à la représentation fautive des Allemands comme un peuple de nazis lors de la Seconde Guerre Mondiale. Les *Lettres et carnets*⁴⁶ de Hans et Sophie Scholl – «ces enfants de la “bonne Allemagne”»⁴⁷ – ou bien encore le roman de Maria Kahler, contrainte à l'exil, *Tous les Allemands n'ont pas un cœur de pierre*⁴⁸, illustrent ce propos. La littérature est un support utile qui permet de rétablir la reconnaissance de certains Allemands, ayant agi contre le régime nazi au péril de leur vie. Ces récits humanistes participent aussi à la mémoire de l'Allemagne, qui se veut encore très fragile quant à l'évocation de cette partie de leur histoire.

3.3 La littérature comme urgence du souvenir

À la fin de la Seconde Guerre Mondiale, la littérature est un support permettant de raconter, garder une trace d'un vécu. Lorsque les rescapés des Camps rentrent de déportation à la fin de la guerre, ils réalisent qu'il ne reste plus qu'eux comme témoins de ce qu'ils ont vu et vécu. Ils représentent désormais la voix de ceux qui ne sont pas revenus. Ce besoin de parler est décrit par Robert Antelme: «Nous voulions parler, être entendus enfin. [...] nous revenions juste, nous ramenions avec nous notre mémoire»⁴⁹.

Pour certains d'entre eux, à l'écriture est préféré le témoignage oral, pour d'autres, écrire est un moyen de dire l'indicible. Recourir aux mots pour tenter d'expliquer leur vécu. Ainsi, Martin Gray opte pour l'écriture, aux côtés de Max Gallo, en racontant son histoire dans *Au nom de tous les miens*⁵⁰. En 2007, Simone Veil publie son autobiographie sous le titre *Une vie*⁵¹. Son vécu pendant la Seconde Guerre Mondiale et le parcours de toute une vie font qu'«à elle seule, [elle] incarne en France à la fois la mémoire de la Shoah et la foi dans l'Europe»⁵².

⁴⁶ H.-S. SCHOLL, *Lettres et carnets*, Le Livre de Poche, Paris 2010.

⁴⁷ N. OFFENSTADT, “*Lettres et carnets*”, de Hans et Sophie Scholl: enfants de la “bonne Allemagne”, in «Le Monde», 4 septembre 2008 <http://www.lemonde.fr/livres/article/2008/09/04/lettres-et-carnets-de-hans-et-sophie-scholl-enfants-de-la-bonne-allemande_1091296_3260.html> (consulté le 30.11.16).

⁴⁸ M. KAHLE, *Tous les Allemands n'ont pas un cœur de pierre*, Liana Lévi, Paris 2001.

⁴⁹ R. ANTELME, *Avant-propos*, in *L'Espèce Humaine*, Gallimard, Paris 2015, p. 9.

⁵⁰ M. GRAY, M. GALLO, *Au nom de tous les miens*, Le Livre de poche, Paris, 2002 (éd. orig. 1971).

⁵¹ S. VEIL, *Une vie*, Stock, Paris 2007.

⁵² A. COJEAN, *Simone Veil: mémoire vive*, in «Le Monde», 5 novembre 2007.

Autant que garder des faits en mémoire, il s'agit d'une tentative de combattre l'oubli. Pour Jorge Semprun qui choisit de raconter son vécu dans *L'Écriture ou la Vie*⁵³, c'est ne pas laisser tomber dans l'oubli «ce qui devait être dit». Au-delà du témoignage livré, certains auteurs utilisent l'écriture pour réfléchir à la Question de l'Homme après le retour d'un «monde» dépourvu des notions d'humanité et d'identité. Robert Antelme s'interroge sur la dimension humaine, principalement visée et supprimée dans les Camps:

«Dire que l'on se sentait alors contesté comme homme, [...] C'est cela cependant qui fut le plus immédiatement et constamment sensible et vécu [...] La mise en question de la qualité d'homme provoque une revendication presque biologique d'appartenance à l'espèce humaine»⁵⁴.

Ainsi, au cœur d'un environnement où l'homme est déshumanisé, la notion d'Espèce humaine est d'autant plus défendue. Le témoin fait part de ce qu'il a vu, tente de le mettre en mots mais souhaite aussi engager une réflexion sur l'humain et sur la mémoire. L'écriture reste un outil privilégié pour témoigner de son temps et transmettre aux générations futures. Face au caractère inconcevable de la Shoah, certains écrivains ont écrit afin de participer au souvenir de cette période. Parmi eux, Jacob Glatstein, poète yiddish, s'est interrogé sur l'influence de la poésie sur cette période de l'Histoire:

«Qu'est-ce dont la poésie? En face de la destruction totale d'un peuple, de la mise en œuvre systématique et froide des chambres à gaz, du massacre de toutes les familles juives, [...] que peut alors la littérature? La poésie est la tentative de combattre cela, de le conjurer en quatorze lignes d'un sonnet ou de crier, de hurler, de rugir pas à pas pour faire s'ouvrir toutes les fenêtres fermées»⁵⁵.

Émigré aux États-Unis en 1914 et profondément touché par le sort des Juifs polonais en 1934, Jacob Glatstein se fait la voix des victimes de la Shoah et consacre à leur souvenir la majeure partie de sa poésie.

<http://www.lemonde.fr/livres/article/2007/11/05/simone-veil-memoire-vive_974668_3260.html> (consulté le 17.09.2016).

⁵³ J. SEMPRUN, *L'Écriture ou la Vie*, Gallimard, Paris 1994.

⁵⁴ R. ANTELME, *Avant-propos*, in *L'Espèce humaine*, Gallimard, Paris 2015, p. 11.

⁵⁵ J. GLATSTEIN, *Seulement une voix*, Buchet Castel, Paris 2007, p. 14.

Le souvenir et l'enjeu de la mémoire est au cœur de son écriture, lui qui écrira: «Nous sommes les souvenirs qui refusons l'oubli»⁵⁶. Garder une trace au fil du temps est un souci de plus en plus important aujourd'hui tant les témoins directs disparaissent. À ce propos, en 1950, Maurice Halbwachs déclare:

«Aussi le besoin d'écrire l'histoire d'une période, d'une société [...] ne s'éveille-t-il que lorsqu'elles sont déjà trop éloignées dans le passé [...] alors le seul moyen de sauver de tels souvenirs, c'est de les fixer par écrit [...] puisque, tandis que les paroles et les pensées meurent, les écrits restent»⁵⁷.

Les termes «meurent» et «vivant» reviennent sous la plume de cet auteur car il s'agit bien ici de la mémoire «vivante», d'une mémoire collective «vivante» qu'il résume très clairement:

«La mémoire collective [...] c'est un courant de pensée continu, d'une continuité qui n'a rien d'artificiel, puisqu'elle ne retient du passé que ce qui en est encore vivant ou capable de vivre dans la conscience du groupe qui l'entretient»⁵⁸.

La question d'une transmission par l'écriture et la littérature est nettement posée dans cette citation.

3.4 *À travers les symboles: la mémoire collective accomplit son œuvre*

Anne Frank est le symbole en littérature d'une reconnaissance à l'échelle mondiale. Ainsi, Anne Frank qui pensait que «plus tard, [...] personne ne s'intéressera[it] aux confidences d'une écolière de treize ans»⁵⁹, est devenue un des auteurs majeurs de la mémoire de la Shoah. Son souhait de laisser par son journal intime une trace de son vécu est clairement rédigé à la date du mercredi 5 avril 1944: «Je veux continuer à vivre, même après ma mort»⁶⁰. Cette volonté se retrouve, lorsque cachée dans l'Annexe, elle décide de réécrire au propre son journal dans l'intention de le publier après la guerre. Aujourd'hui, Anne Frank

⁵⁶ J. GLATSTEIN, *Seulement une voix*, cit., p. 52.

⁵⁷ M. HALBWACHS, *La Mémoire collective*, cit., p. 130.

⁵⁸ M. HALBWACHS, *La Mémoire collective*, cit., pp. 45-46.

⁵⁹ A. FRANK, *Journal*, Le Livre de Poche, Paris, 2013, p. 22 (éd. orig. 25 juin 1947).

⁶⁰ A. FRANK, *Journal*, cit., p. 249.

nous laisse à travers lui un témoignage précieux de cette époque. Le temps que la jeune fille aura consacré à la réécriture de son récit traduit presque l'empressement de tout coucher sur le papier afin de laisser une empreinte concrète et permanente de sa vie au jour le jour. Mais au-delà de la mémoire véhiculée autour de son vécu, Anne Frank est devenu un symbole, celui des victimes de la Shoah. Primo Levi écrivait à son sujet:

«À elle seule, Anne Frank nous émeut plus que les innombrables victimes qui ont souffert comme elle, mais dont l'image est restée dans l'ombre. Il faut peut-être que les choses en soient ainsi: si nous devons et si nous étions capables de partager les souffrances de chacun, nous ne pourrions pas vivre»⁶¹.

Par son histoire et le témoignage qu'elle livre à son jeune âge, Anne Frank est devenue une figure emblématique de la Shoah. Son parcours de vie émeut du fait de sa réalité historique, de même que la maturité face aux événements dramatiques qu'elle et sa famille vivent. Son nom évoque à lui seul les victimes de l'Holocauste et tout ce que cela implique d'un point de vue historique. Étudier la vie d'Anne Frank, c'est déjà avoir des connaissances sur le contexte historique et les persécutions des Juifs durant ces années-là. Buddy Elias, cousin d'Anne Frank, l'expliquait en ces termes:

«Six millions de juifs ont péri dans les camps de la mort. Ça, c'est une statistique: froide, inhumaine, inconcevable. Mais demandez à n'importe qui dans le monde: "Connaissez-vous une victime de la Shoah?" On vous répondra: "Oui, Anne Frank." Elle a donné un nom aux victimes de la barbarie. Et pas seulement de la barbarie nazie. C'est pourquoi elle est un symbole universel»⁶².

Ces termes révèlent toute la dimension humaine que représente le vécu d'une adolescente juive pendant la Seconde Guerre Mondiale. Il y a un caractère incroyable dans le fait que l'histoire d'Anne Frank représente une part de la mémoire de la Shoah. C'est notamment ce

⁶¹ T. MASCINI, H. BRANDHORST, L. ROUW, K. STOCKING KORZEN, J. WILLEM DAMMER, A. VAN LOENEN, J. TANJA, *L'Histoire d'Anne Frank est emblématique*, maison anne frank <<http://www.annefrank.org/fr/Education/Portail-des-enseignants/Pedagogie/Lhistoire-dAnne-Frank-est-emblematisque/>> (consulté le 30.11.16).

⁶² B. ELIAS, Interview à l'occasion de la diffusion du film *Le Journal d'Anne Frank*, France Télévisions, août 2008 <http://cahierdetexte.pmf.free.fr/Docs/anne_frank_soiree_france2.pdf> (consulté le 30.11.16).

que l'on retrouve dans le *Registre de la Mémoire du Monde à l'Unesco* où figure le *Journal* d'Anne Frank: «Anne Frank est devenue, grâce à ses écrits, la voix de tous ces individus qui n'ont pas tenu de journal pendant la guerre ou dont le journal a été perdu»⁶³.

Mais elle est aussi un symbole auquel ne s'identifient pas uniquement les Juifs mais toutes les religions et, au-delà, toutes les cultures. C'est pourquoi de nombreuses œuvres, littéraires, théâtrales, s'inspirent encore aujourd'hui de son histoire.

Le fait que son œuvre, bien que datant d'il y a plus de soixante-dix ans, fasse encore écho auprès des jeunes est un autre atout: aujourd'hui, le *Journal* d'Anne Frank a toujours sa place en classe et cet écrit permet de faire réfléchir sur la société contemporaine et les valeurs humaines qu'elle doit préserver. Cette dimension actuelle permet de garder sa mémoire vivante. Le Président John Fitzgerald Kennedy résumait le témoignage d'Anne Frank en ces termes en 1960: «Parmi toutes les voix qui, tout au long de l'histoire, se sont élevées pour défendre la dignité, dans des périodes de grandes souffrances et de lourdes épreuves, aucune n'est aussi bouleversante que celle d'Anne Frank»⁶⁴.

Ainsi, la mémoire est ancrée dans les peuples et les civilisations depuis le début de l'humanité. Qu'elle soit individuelle ou collective, l'une complète l'autre dans le sens où elle inscrit le souvenir et le souhait de faire perdurer des faits passés. Mais c'est au cœur d'événements dits «importants» dans l'histoire des peuples et des civilisations que la mémoire s'inscrit plus fortement. C'est donc ce sens de la mémoire qui nous aura particulièrement intéressés: le souvenir de faits passés qui participe à la construction de la mémoire collective d'un groupe qui se tourne vers l'avenir. Mais celle-ci n'est pas une volonté commune et à la mémoire est parfois préféré l'oubli. Les lieux conservent l'empreinte de faits passés et la littérature contribue à une volonté de témoigner. Des lieux aux écrits littéraires, tous deux font aujourd'hui œuvre de mémoire. Les témoins racontent leur vécu et il nous reste à solidifier une mémoire collective qui se veut toujours d'actualité. La littérature manifeste une volonté de témoigner tout en engageant une réflexion et

⁶³ K.P.D. BROEKHUIZEN, *Registre de la mémoire du monde*, <http://www.unesco.org/new/fileadmin/MULTIMEDIA/HQ/CI/CI/pdf/mow/nomination_forms/Diaries%20of%20Anne%20Frank%20Nomination%20FormFR.pdf> (consulté le 30.11.16).

⁶⁴ T. MASCINI, H. BRANDHORST, L. ROUW, K. STOCKING KORZEN, J. WILLEM DAMMER, A. VAN LOENEN, J. TANJA, *Réactions à l'Annexe*, maison anne frank <<http://www.annefrank.org/fr/anne-frank/la-publication-du-journal/reactions-a-lannexe/>> (consulté le 30.11.16).

un cheminement de la pensée du lecteur. Car c'est bien l'humain qui est au cœur de cet élan de pensée, comme l'affirme Simone Veil: «Il n'y a pas de conscience éthique sans mémoire, ce qui est en cause c'est l'humanité de l'homme, et loin d'être une donnée assurée, l'humanité est un enjeu»⁶⁵.

Bibliographie

- AUFFRET-PERICONE M., *Transmettre la mémoire de la Shoah*, in «La Croix», 13 mars 2012.
- BAILLY J.-C., *Avant-propos*, in WAYSBORD-LOING H., *L'Amour sans visage*, Christian Bourgois, Paris 2013.
- BENBASSA E., *La Shoah comme religion*, in «Libération», 11 septembre 2000.
- BOËTON M., *Serge et Beate Klarsfeld, architectes de la mémoire*, in «La Croix», 23 janvier 2015.
- BRISOU-PELLEN É., *Deux graines de cacao*, Le Livre de Poche, Paris 2014.
- CAUSSE R., *Les Enfants d'Izieu*, Seuil, Paris 1989.
- CÉSAIRE A., *Discours sur le colonialisme*, Présence Africaine, Paris 1955.
- COJEAN A., *Simone Veil: mémoire vive*, in «Le Monde», 5 novembre 2007.
- COJEAN, *Simone Veil: mémoire vive*, in «Le Monde», 5 novembre 2007.
- COLLÈGE ANDRÉ MALRAUX, «Izieu, une mémoire en résistance», in *Réalisons l'Europe*, Paron 2016 <<http://www.realisonsleurope.fr/accueil>> (consulté le 30.11.16).
- COMPAGNON A., *Proust, la mémoire et la littérature*, Odile Jacob, Paris 2009.
- CONDÉ M., *Rêves amers*, Bayard Poche, Paris 2005.
- CROM N., *Mémoires*, in «Télérama», n° 3403, 1^{er} avril 2015.
- CZARNY N., «*L'Amour sans visage*» d'Hélène Waysbord, in «L'École des Lettres», juin 2013.
- DE ROSNAY T., *Elle s'appelait Sarah*, Editions Héloïse d'Ormesson, Paris 2007.
- FRANK A., *Journal*, Le Livre de poche, Paris 2013 (éd. orig. 25 juin 1947).
- GLATSTEIN J., *Seulement une voix*, Buchet Castel, Paris 2007.
- GRAY M., GALLO M., *Au nom de tous les miens*, Le Livre de poche, Paris 2002 (éd. orig. 1971).
- HALBWACHS M., *La Mémoire collective*, PUF, Paris 1950.

⁶⁵ S. VEIL, *Mes combats*, Bayard, Paris 2016 p. 26.

- KAHLE M., *Tous les Allemands n'ont pas un cœur de pierre*, Liana Lévi, Paris 2001.
- KLARSFELD B. ET S., *Mémoires*, Fayard-Flammarion, Paris 2015.
- KLARSFELD S., *Le Mémorial de la déportation des Juifs de France*, Ffdj, Paris 2012.
- KLARSFELD S., *Les Enfants d'Izieu*, A.Z. Repro, Paris 1984.
- KRESSMAN-TAYLOR K., *Inconnu à cette adresse*, J'ai lu, Paris 2012.
- LAMBIN K., *Y a-t-il trop de commémorations en France?*, in «Le Monde», 17 juillet 2013.
- LEVI P., *Si c'est un homme*, Pocket, Paris, 1988 (éd. orig. 1947), traduit par Martine Schruoffeneger).
- M. BISSON J., *B.D. essentielles de Lire: Maus, d'Art Spiegelman*, in «L'Express», novembre 2012.
- Ministère de la Culture et de la Communication, *Les Journées européennes du patrimoine mettent l'accent sur la citoyenneté*, 12 septembre 2016 <<http://www.culturecommunication.gouv.fr/Actualites/En-continu/Les-Journees-europeennes-du-patrimoine-mettent-l-accent-sur-la-citoyennete>> (consulté le 17.09.2016).
- NORA P., *Les Lieux de mémoire*, Gallimard, Paris 1984.
- RAPAPORT G., *Grand-père*, Circonflexe, Paris 1999.
- Regards historiques sur le monde actuel*, «Ressources Eduscol», Rapport DGESCO-IGEN, novembre 2015.
- RICOEUR P., *La Mémoire, l'Histoire, l'Oubli*, Le Seuil, Paris 2000.
- SCHOLL H. ET S., *Lettres et carnets*, Le Livre de Poche, Paris 2010.
- SEMPRUN J., *L'Écriture ou la Vie*, Gallimard, Paris 1994.
- SPIEGELMAN A., *Maus* tome I et II, Pantheon Books, New York 1980.
- UHLMAN F., *L'Ami retrouvé*, Poche, Paris, 2013 (éd. orig. 1971).
- UNGERER T., *Otto. Autobiographie d'un ours en peluche*, École des Loisirs, Paris 2001.
- VEIL S., *Mes combats*, Bayard, Paris 2016.
- VEIL S., *Une vie*, Stock, Paris 2007.
- WAYSBOARD-LOING H., *L'Amour sans visage*, Christian Bourgois, Paris 2013.
- WAYSBOARD-LOING H., *Rapport sur l'enseignement de la Shoah à l'école primaire remis à Xavier Darcos*, <http://media.education.gouv.fr/file/06_juin/77/7/Rapport_Shoah_Waysbord_28777.pdf> (consulté le 30.11.16).
- WEISMANN J., *Après la rafle*, Michel Lafon, Paris 2011.
- WIESEL E., *La Nuit*, Les Éditions de Minuit, Paris 2007.

Sitographie:

www.memorialzieu.eu
www.memorialdelashoah.org
www.klarsfeldfoundation.org
www.annefrank.org
www.annefrank.ch
www.larousse.fr